

FASTES CHRONOLOGIQUES
DE LA
VILLE D'ORAN

PENDANT LA PÉRIODE ARABE (290-915 HEGIRE)

(103-1500 de J.-C.)

PAR

RENÉ BASSET

*Professeur à l'École Supérieure des Lettres d'Alger ;
Membre des Sociétés Asiatiques de Paris, Thionville et Leipzig ;
Membre de la Société de Linguistique de Paris, etc.*



PARIS
ERNEST LEROUX, Éditeur
29, Rue Rougemont, 28
1892

ORAN
PAUL FERRIER, Imprimeur
13, Boulevard Dudaud, 13
1892

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR

- PRIÈRES DES MUSULMANS CHINOIS, traduites sur l'original arabe et persan, imprimé à Canton. Paris, E. Leroux, 1878, in-8.
- POÈME DE ÇABI EN DIALECTE CHELHA, texte, transcription et traduction française. Paris, Imprimerie Nationale, 1879, in-8.
- LA POÉSIE ARABE ANTI-ISLAMIQUE. Paris, E. Leroux, 1880, in-18.
- ÉTUDES SUR L'HISTOIRE D'ÉTHIOPIE. Paris, E. Leroux, 1882, in-8.
- UN VOYAGE EN TUNISIE, *Bulletin de la Société de Géographie de l'Est*, 1882.
- RELATION DE SIDI BRAHIM DE MASSAT, traduite sur le texte chelha et annotée. Paris, E. Leroux, 1883, in-8.
- LES DEUX MANUSCRITS ARABES DE DEUX BIBLIOTHÈQUES DE FAS. Alger, 1883, grand in-8.
- NOTES DE LEXICOGRAPHIE BERBÈRE. 4 parties in-8, Paris, 1883-1888, Paris, E. Leroux.
- MISSION SCIENTIFIQUE EN ALGÉRIE ET AU MAROC. *Bulletin de la Société de Géographie de l'Est*, 1883-1885.
- DOCUMENTS GÉOGRAPHIQUES SUR L'AFRIQUE SEPTENTRIONALE, traduits de l'Arabe. *Bulletin de la Société de Géographie de l'Est*, 1883-1888.
- CONTES ARABES : HISTOIRE DES DIX VIZIRS (*Bakhtyar-Namch*), Paris, E. Leroux, 1883, in-8.
- LES MANUSCRITS ARABES DU BACH-AGHA DE DJELFA. Alger, 1884, gr. in-8.
- VIE D'ABRA YOHANNI, texte éthiopien, traduction française et introduction. Alger, 1885, grand in-8.
- LES MANUSCRITS ARABES DES BIBLIOTHÈQUES DES ZAOUJAS DE AÏN-MADHI ET TEMACIN, DE OUARGLA ET DE ADJAJA. Alger, 1886, gr. in-8.
- MÉLANGES D'HISTOIRE ET DE LITTÉRATURE ORIENTALES : I. UNE ÉLÉGIE AMOUREUSE D'IBN-SKÏD-EN-NAS. Louvain, 1886, in-8. — II. ESSAI SUR L'HISTOIRE ET LA LANGUE DES PEUPLES DE SONGHAI, MELI ET DE TONHOUCTOU, Louvain, 1888, in-8.
- UNE SEMAINE DANS LE SAHARA ORANAIS. *Bulletin de la Société de Géographie de l'Est*, 1886.
- NOTICE SUR LE MAGISTRE ASSÉTAT DU PÈRE ANTONIO FERNANDEZ, traduite du portugais de M. J.-M. Esteves Pereira. Alger 1886, in-8.
- MANUEL DE LANGUE KABYLE (*Dialecte Zouaoua*) : Grammaire Bibliographique, Chrestomathie et Lexique. Paris, 1887, in-12.
- RÉCUEIL DE TEXTES ET DE DOCUMENTS RELATIFS A LA PHILOLOGIE BERBÈRE. Alger, 1887, grand in-8.
- CONTES POPULAIRES BERBÈRES (I^{re} série). Paris, E. Leroux, in-8.
- RAPPORT SUR UNE MISSION SCIENTIFIQUE EN SÉNÉGAMBIE. *Journal asiatique*, 1888.
- DEUX LETTRES ÉTHIOPIENNES DU XVI^e SIÈCLE, trad. du portugais de M. J. M. Esteves Pereira. Rome, 1889, in-8.
- LOJMAN BERBÈRE, avec quatre glossaires et une étude sur la légende de Lojman. Paris, E. Leroux, 1890, in-12.
- DOCUMENTS MUSULMANS SUR LE SIÈGE D'ALGER EN 1541, publiés, traduits et annotés. Paris, E. Leroux, 1890, in-8.
- LE DIALECTE DE SYOUAH. Paris, E. Leroux, 1890, in-8.
- LES DICTONS ATTRIBUÉS A SIDI AHMED BEN YOUSOF. Paris, E. Leroux, 1891, in-8.
- LES AVENTURES MERVEILLEUSES DE TEMIM ED DARI, texte arabe avec une introduction. Rome, 1891, in-8.

En collaboration avec M. Houdas

- MISSION SCIENTIFIQUE EN TUNISIE : I. ÉPIGRAPHIE TUNISIENNE. Alger, 1882, in-8, avec carte et planches. — II. BIBLIOGRAPHIE, LES MANUSCRITS ARABES DE TUNISIE ET DE QAIROUAN. Alger, 1884, grand in-8.

Sous Presso

- RAPPORT SUR LES ÉTUDES ARABES, BERBÈRES ET ÉTHIOPIENNES, DE 1887 A 1891.
- LA ZENATIJA' DU MZAB, DE OUARGLA ET DE L'OUED RIR'.
- L'INSURRECTION DE 1871 DANS LES CHANSONS KABYLES.

FASTES CHRONOLOGIQUES
DE LA
VILLE D'ORAN

PENDANT LA PÉRIODE ARABE (290-915 HÉGIRE)

(803-1500 de J. C.)

PAR

RENÉ BASSET

Professeur à l'École Supérieure des Lettres d'Alger.

Membre des Sociétés Asiatiques de Paris, Thionne et Leipzig.

Membre de la Société de Linguistique de Paris, etc.



PARIS
ERNEST LEROUX, Éditeur
29, Rue Beaupré, 28

1892

ORAN
PAUL FERRIER, Imprimeur
13, Boulevard Dufour, 13

1892

FASTES CHRONOLOGIQUES
DE LA
VILLE D'ORAN
PENDANT LA PÉRIODE ARABE

CHAPITRE PREMIER

S'il faut en croire Ibn H'azm cité par El Maqqari (*Analectes*, éd. de Leyde, t. II, p. 113 ; de Boulaq, t. II p. 129 ; tr. de Gayangos, t. I, p. 175), Moh'ammed ben Yousof el Ouarrâq, né en 292 hégire (904-905), mort en 363 hég. (973-974) et dont le *Livre des routes et des provinces* a servi de modèle à El Bekri, écrivit en outre une histoire particulière d'Oran, comme de plusieurs autres villes du Nord de l'Afrique. Malheureusement cette histoire n'est pas parvenue jusqu'à nous et nous n'en connaissons que les détails sur la fondation de cette ville, reproduits, sans doute d'après lui, par El Bekri dans son livre. De plus, Oran ayant été fondée en 290 de l'hégire, on peut se demander si l'ouvrage d'Ibn el Ouarrâq n'était pas surtout l'histoire des tribus voisines de cette ville qui ne joua pas au moyen-âge un rôle considérable. Effacée, en effet, par Tlemcen, Tiharet, Ceuta, ne formant pas même comme Ténès un état indépendant, elle passa successivement sous l'autorité des Omayyades d'Espagne, des Beni H'ren, des Fatimides, des Almoravides, des Almohades, des Mérinides, des Beni Zeyan, sans avoir, à aucune époque, une existence indépendante. Bien plus, comme port de Tlemcen, elle eut, dans Rachgoun et H'onain, des rivales puissantes. De l'occupation espagnole date seulement son importance: auparavant, on peut lui appliquer le vers

qu'Abou Râs lui consacre à propos de la domination chrétienne :

كانها ماحوت شمساً ولا قمرًا * لم يدرك في الناس والعالي من الناس

« On dirait qu'elle n'a point possédé le soleil ni de lune, et qu'elle a été ignorée des gens, même des hommes les plus perspicaces. »

On s'en aperçoit à la disette des renseignements fournis par les écrivains arabes, historiens et géographes, que j'ai rassemblés ici : l'ouvrage d'Ibn el Ouarrâq aurait sans doute comblé quelques lacunes dans le premier siècle de son existence. Je parle de son existence en tant que ville musulmane : il est plus que douteux qu'elle ait succédé à une ville romaine, et les érudits ne sont pas encore d'accord pour savoir si l'on doit y placer Quiza, Portus Magnus ou l'un des Portus Divini. Quoiqu'il en soit de l'exactitude de ces identifications, dont une est peut-être exacte, j'ai pris l'histoire d'Oran à partir de 290 de l'hégire et je l'ai suivie jusqu'en 915, date de la première conquête espagnole. Après cette époque, en effet, les travaux et les mémoires abondent autant qu'ils sont rares pour la période précédente.

J'ai accompagné chacune des dates de l'indication des sources, imprimées et manuscrites, textes et traductions, qui me l'ont fournie : c'est le plus sûr moyen de contrôle. On trouvera aussi des renvois aux ouvrages de seconde main qui font autorité sur ce sujet restreint. J'ai volontairement laissé de côté quelques récits qui me paraissent être le résultat d'une confusion, comme une prétendue occupation portugaise au XV^e siècle, admise un peu à la légère par Fey dans son *Histoire d'Oran*, excellente d'ailleurs pour la période espagnole : je reviendrai là-dessus dans le chapitre III.

Voici les auteurs dont je me suis servi : la forme sous laquelle je les ai cités dans le second chapitre est indiquée entre parenthèses.

1^o كتاب العبر وديوان المبتدا والعبر في أيام العرب والعجم والبربر
Boulaq, 7 vol. in 8^o, 1284 hég. (Ibn Khaldoun, texte arabe) ;

2^o *Histoire des Berbères* par (Abd er Rah'man) Ibn Khaldoun, trad. de Slane, Alger, 4 vol. in-8^o, 1852-1856 (Ibn Khaldoun, tr. franç.) ;

3° *An account of the establishment of Fathemite dynasty in Africa* by Nicholson, Tübingen et Bristol, 1840, in-8° (Arib ben Saïd, *Chronique*);

4° *Description de l'Afrique septentrionale* par Abou Obeïd el Bekri, texte arabe, éd. De Slane, Alger, 1857, in-8° (El Bekri, *Deser.*, trad. ar.);

5° *Description de l'Afrique septentrionale* par El Bekri, trad. en français par De Slane, Paris, 1859, in-8° (El Bekri, trad. franç.);

6° Jacut's *Geographisches Wörterbuch*, éd. Wustenfeld, Leipzig, 1866-1871, 6 vol. in-8° (Yaqout, *Mo'djem*);

7° عجائب الاسفار والطايف لاختصار الشيخ ابي راس
manuscrit de ma collection (voir chap. III. § A);

8° *Voyages extraordinaires et nouvelles agréables* par Mohammed Abou Ras, trad. Arnaud, Alger, 1885, in-8° (Abou Ras, *Voyages*);

9° *Histoire de l'Afrique et de l'Espagne, intitulée Albayano'l Mogrib* par Ibn Adhari, éd. Dozy, Leyde, 1848-1851, 2 vol. in-8° (Ibn Adzari, *Bayân*);

10° Abu'l Kasim Ibn Haukal, *Via et regna, descriptio dittonis mostemire* كتاب المسالك والممالك éd. De Goeje, t. II de la *Bibliotheca geographorum arabicorum*, Leyde, 1873, in-8° (Ibn Haoukal, *Deser. des routes*, texte ar.);

11° *Description de l'Afrique* par Ibn Haoukal, trad. en français par de Slane, *Journal asiatique*, février 1842, p. 153-196; mars 1842, p. 209-258 (Ibn Haoukal, *Deser. des routes*, trad. franç.);

12° *Annales regum Mauritanie*, éd. Tornberg, Upsala 1843, 2 vol. in-4° (Ibn Abi Zera'a, *Roudh el Qart'is*, trad. ar.);

13° *Roudh el Kartas, histoire des souverains du Maghreb et annales de la ville de Fès*, trad. franç. par Beaumier, Paris, 1860, in-8° (Ibn Abi Zera'a, *Roudh el Qart'is*, trad. franç.);

14° Abu Pascualis, *Azzila, Dictionarium biographicum*, t. I et II de la *Bibliotheca arabico-hispanica*, éd. Codera y Zaidin, Madrid, 1883, 2 vol. in-8° (Ibn Bachkoual, *Sila*);

15° *The history of the Almohades*, by Abd elWahid al Marrekoshi, éd. Dozy, Leyde, 1847, in-8° (El Marrekochi, *History of the Almohades*);

16° كتاب تونس في اخبار افرقية و تونس Tunis, 1826 hég. in-8° (Ibn Abi Dinâr el Qaïrouâni, *Hist.*, trad. ar.);

17° *Histoire de l'Afrique* de Mohammed ben Abi el Raini el Kaïrouani, trad. Pellissier et Remusat, Paris, 1845, in-4° (Ibn Abi Dinâr el Qaïrouâni, *Hist.*, trad. franç.);

18° *Description de l'Afrique et de l'Espagne* par Edrisi, éd. et trad. Dozy et de Goeje, Leyde, 1866, in-8° (El Edrisi, *Description de l'Afrique et de l'Espagne*);

19° *Notice et extraits du Eunouan eddiraia fi mechaikh Bidjaia ou Galerie des littérateurs de Bougie* par Cherbonneau, Paris, 1860, in-8° (Cherbonneau, *Notice sur le Eunouan*);

20° رحلة العبدري, Manuscrit de la Bibliothèque universitaire d'Alger, n° 2017 (El Abdéri, *Rih'lah*);

21° *Géographie d'Abou'lféda*, texte arabe, éd. Reinaud et de Slane, Paris, 1840, in-4° (Abou'lféda, *Géographie*, texte arabe);

22° *Géographie d'Abou'lféda*, trad. en français par Reinaud et Guyard, Paris, 1848-1883, 2 vol. in-8° (Abou'lféda, *Géographie*, trad. franç.);

23° Al Mokaddasi, *Descriptio imperii moslemici*, texte arabe, éd. de Goeje, forme le t. III de la *Bibliotheca geographorum arabicorum*, Leyde, 1876, in-8° (El Moqaddesi, *Descript. imper.*);

24° *Complément de l'histoire des Beni-Zeiyan, rois de Tlemcen* par Bargès, Paris, 1887, in-8° (Bargès, *Complément*);

25° تاريخ الدواتين الموحدين والحجصة Tunis, 1289 hég. petit in-4° (Ez Zerkechi, *Tarikh*);

26° *Mémoire épigraphique et historique sur les tombeaux des émirs des Beni Zeiyan* par Brosselard, Paris, 1876, in-8° (Brosselard, *Tombeau des émirs des Beni Zeiyan*);

27° *Les Berbers, étude sur la conquête de l'Afrique par les Arabes* par Fournel, Paris, 1875-1881, 2 vol. in-4° (Fournel, *Les Berbères*);

28° *Histoire des musulmans d'Espagne* par Dozy, Leyde, 1861, 4 vol. in-8° (Dozy, *Histoire des musulmans d'Espagne*);

29° *Le Victorial, Chronique de Don Pedro Niño, comte de Buelna* par Gutierre Diaz de Gomez, trad. De Circourt et De Puymaigre, Paris, 1867, in-8° (Diaz de Gomez, *Victorial*);

30° *Analectes sur l'histoire et la littérature des Arabes d'Espagne* par Al Makkari, éd. Dozy, Dugat, Krehl et Wright, Leyde, 2 vol. in-4°, 1858-1861 (El Maqqari, *Analectes*, éd. de Leyde);

31° نفع الطيب من حسن لاندلس الرطيب Boulaq, 4 vol. in-4°, 1304 hég. (El Maqqari, éd. de Boulaq);

32° *The history of the Mohammedan dynasties in Spain*, by Al Makkari, trad. anglaise par de Gayangos, Londres, 1840, 2 vol. in-4° (El Maqqari, trad. Gayangos);

33° *Die letzten Zeiten von Granada*, éd. J. Müller, Munich, 1863, in-8° (Müller, *Die letzten Zeiten*);

34° البستان في ذكر العيا والوايا بلسان manuscript de la Bibliothèque universitaire d'Alger, n° 2001. Voir le chapitre III, § B (Ibn Meryem, *Bostân*);

35° *Résumé du « Bostâne » (le Jardin) ou Dictionnaire biographique des Saints et Savants de Tlemcen* par A. Delpech, *Revue Africaine*, 1883, p. 340-404; 1884, p. 133-160; p. 335 (Delpech, *Résumé*);

36° *Histoire d'Oran, avant, pendant et après la domination espagnole* par Fey, Oran, 1858, in-8° (Fey, *Histoire d'Oran*);

37° *Itinéraire de l'Algérie et de la Tunisie* par L. Piesse, Paris, 1885, in-12 (Piesse, *Itinéraire de l'Algérie*);

38° *Les dictons satiriques attribués à Sidi Ah'med ben Yousof* par R. Basset, Paris, 1891, in-8° (R. Basset, *Les dictons de Sidi Ah'med*);

39° تكملة الدباج par Ah'med-baba de Tombouktou, manuscript de la Bibliothèque-Musée d'Alger, (Ah'med-baba, *Tekmilet eddibadj*);

40° *Chronica do serenissimo senhor D. Emanuel* par Damião de Goes, 4 parties en 2 tomes in-8°, Coïmbre, 1780, in-4° (Goez, *Chronica*). Voir le chapitre III § C;

41° *Mémoires historiques et géographiques sur l'Algérie* par Pellissier, Paris, 1844, in-4° (Pellissier, *Mémoires*);

42° *Della descrizione dell'Africa* par Jean Léon l'Africain dans le *Primo volume delle navigationi et viaggi de Ramusio*, Venise, 1563, in-4° (Léon l'Africain, *De l'Afrique*);

43° *L'Afrique* de Marmol, trad. par Perrot d'Ablancourt, Paris, 3 vol. in-4°, 1667 (Marmol, *L'Afrique*);

44° *Essai sur la vie et les ouvrages du chroniqueur Gonzalo de Ayora* par E. Cat, forme le III^e fascicule des *Publications de l'Ecole des Lettres d'Alger*, Paris, 1890, in-8° (Ayora, *Chronique*);

45° *Calcoen, a dutch narrative of the second voyage of Vasco de Gama to Calicut*, éd. Berjeau, Londres, 1874, petit in-4° (Berjeau, *Calcoen*);

46° *Mission bibliographique en Espagne* par E. Cat, forme le VIII^e fascicule des *Publications de l'Ecole des Lettres d'Alger*, Paris, 1891, in-8° (Cat, *Mission*);

47° *Coleccion de documentos ineditos para la historia de España*, t. XLVII (Ayora, *Relacion*);

48° *De rebus gestis Francisci Ximenii* par Alvar Gomez, Compluti, 1554, in-4° (Gomez, *De rebus*);

49° *Historia de la vida y hechos del emperador Carlos V* par Sandoval, Anvers, 1581, 2 vol. in-f° (Sandoval, *Historia*).

50° *Historia del Maestre ultimo que fue de Montesa y de su hermano Don Felipe de Borja* par Diégo Suarez, t. I, éd. G. Robles, Madrid, 1880, in-8° (Suarez, *Historia del Maestre*).

La concordance des dates a été établie d'après le travail de Wustenfeld, *Vergleichungs-Tabellen der muhammedanischen und christlichen Zeitrechnung*, Leipzig, 1854, in-4°.

Malgré la longueur de cette liste, on trouvera dans ces *Fastes* des lacunes nombreuses et étendues: je doute, cependant, que la découverte d'historiens, perdus jusqu'aujourd'hui, permette jamais de les combler. Du moins pourraient-ils nous donner, sur la ville arabe, des détails plus précis que ceux fournis par les géographes dont j'ai recueilli les données. Pour être complet, j'ai ajouté ce que les biographes nous disent des hommes célèbres qui sont nés à Oran ou qui y ont vécu. Cette célébrité, du reste, a été toute locale et je doute fort que l'histoire littéraire des Arabes soit enrichie par les quelques noms que j'ai pu glaner.

Quoiqu'il en soit, ces pages donneront, je l'espère, une esquisse des vicissitudes par lesquelles a passé Oran, depuis l'époque où elle fut fondée par des Musulmans venus d'Espagne, jusqu'à celle où elle fut détruite et transformée par des chrétiens venus également d'Espagne.

CHAPITRE II

TROISIÈME SIÈCLE DE L'HÉGIRE

290 hég. (903). — Moh'ammed ben Abou'Aoun, Moh'ammed ben'Abdoun et une bande de marins arabes d'Espagne fondent la ville d'Oran, du consentement des tribus berbères des Nefza et des Mosguen, fractions des Azdadja, qui étaient établies dans le pays. Ces Espagnols étaient d'anciens compagnons d'Abd el Melik ben Omayya el Qorachi, mis à mort en 282 hég. (895-896 J. C.).

Ibn Khaldoun, *Histoire des Berbères*, texte arabe, t. VI, p. 144; trad. franç., t. I, p. 283; Arib ben Sa'ad, *Chronique*, p. 54; Yaqout, *Mo'djem el Boldân*, t. IV, p. 943 donne les mêmes détails qu'El Bekri, qu'il cite d'ailleurs : Abou Râs, *Voyages*, p. 49-50 attribue par erreur la fondation d'Oran à Khazer (et non Kharz comme on lit dans la traduction) et aux Maghrouas; Ibn Adzari, *Bayân*, t. I, p. 131, fait une confusion en ne nommant que Mohammed ben Abou'Aoun ben'Abdous; Fournel, *Les Berbères*, t. II, l. IV, chap. II, p. 102.

Dzou'lqa'da 297 hég. (juillet-août, 910). — Les habitants d'Oran ayant refusé l'extradition des Beni Mosguen sont assiégés par les tribus voisines, excitées peut-être par les Fatimites. Les Beni Mosguen vont se mettre sous la protection des Azdadja; les habitants rendent la ville, ne se réservant que la vie sauve; Oran est pillée et brûlée.

Ibn Khaldoun, *Hist. des Berb.*, t. ar., t. VI, p. 145, tr. franç., t. I, p. 283; El Bekri, *Descr. de l'Afr.*, t. ar., p. 70; tr. fr., p. 166; Fournel, *Les Berbères*, t. II, p. 103; Abou Râs, *Voyages*, p. 50-51, place par erreur cet événement en 306 hég. et ajoute que 7 ans après, la ville fut reprise par Mohammed Kharz (Ben Khazer) qui installa son fils et que celui-ci conserva Oran jusqu'en 296.

298 hég. (910-911). — Oran est rebâtie par ses anciens habitants; Arouba, général fatimite, la place sous l'autorité du gouverneur

de Tiharet Abou Homaïd Doouas (ou Daoud) ben Soulatou Soulah) el Lahisi (Chabân 298, avril-mai 901). Sous son gouvernement, la ville ne cesse de s'accroître et de prospérer.

El Bekri, *Descr. de l'Afr.* t. ar., p. 70, tr. fr., p. 166-167; Ibn Khaldoun, *Hist. des Berb.*, t. ar., t. VI, p. 145; tr. fr., t. I, p. 283; Abou Râs, *Voyages*, p. 51-52;

QUATRIÈME SIÈCLE

316 (928-929). — Moh'ammed ibn Khazer, chef Maghraoua, s'empare d'Oran pour le compte du khalife omayade d'Espagne, Abd er Rah'man II En Nas'er et y établit pour gouverneur son fils El Kheir.

Ibn Khaldoun, *Hist. des Berb.*, t. ar., t. VII, p. 25; tr. fr., t. III, p. 231; Abou Râs, *Voyages*, p. 51.

Comme le fait observer Fournel (*Les Berbers*, t. II, p. 190, note 4), El Kheir dut en être chassé par le Fatimite Mousa ben Abou'l'Asia qui y rétablit Moh'ammed ben Abou'Aoun : celui-ci avait changé de parti.

323 (935 J.-C.) Moh'ammed ben Abou'Aoun, gouverneur d'Oran pour les Fatimites, se déclare de nouveau en faveur des Omayades, puis revient au parti fatimite à l'arrivée d'une armée commandée par Meïsour, client du khalife obeïdite, Abou'lQâsem, mais après son départ, il se range du côté des Omayades.

Ibn Khaldoun, *Hist. des Berb.*, t. ar., t. VI, p. 145; tr. fr., t. I, p. 284; Fournel, *Les Berbers*, t. II, p. 195.

340 (951-952). — Fatouh', fils d'El Kheir, se rend à la cour du khalife omayade d'Espagne, Abd er Rah'man II en Nas'er avec les cheikhs d'Oran et de Tiharet.

Ibn Khaldoun, *Hist. des Berb.*, t. ar., t. VII, p. 26; tr. fr., t. III, p. 232.

343 (954). — Moh'ammed ben Abou'Aoun, gouverneur d'Oran, étant suspect aux Omayades, Ya'la ben Moh'ammed ben S'aleh l'Ifrénide, gouverneur du Maghreb, s'empare d'Oran après avoir battu les Azdadja au mont Guedera (le Djebel Romra actuel), le 15 de djoumada I 343 (17 septembre 954).

Ibn Khaldoun, *Hist. des Berb.*, t. ar., t. VI, p. 145, t. VII, p. 17; tr. fr., t. I, p. 284, t. III, p. 213; El Bekri, *Descr. de l'Afr.*, t. ar., p. 71, tr. fr., p. 167; Abou Ràs, *Voyages*, p. 51-52; Fournel, *Les Berbers*, t. II, p. 313.

En dzou'lqa'dah (mars 955) Ya'la transporte les habitants d'Oran à Hgan (ou Fekkan) : la ville est encore détruite et brûlée : pourtant elle renaît peu à peu.

El Bekri, *Descr. de l'Afr.*, t. ar., p. 71; tr. fr., p. 167.

347 (958-959 de J.-C.). — Djauher, général fatimite, reprend Oran et y établit pour gouverneur, Moh'ammed ben el Kheir; c'est de ce dernier que la rivière d'Oran (Ouadi ben el Kheir) tire son nom.

Abou Ràs, *Voyages*, p. 115.

376 (986-987). — Ziri ben Menâd gouverne Oran pour le compte des Fatimites.

Ibn Haouqal, qui mit cette année la dernière main à son ouvrage géographique, décrit ainsi Oran : « Le port d'Oran est tellement sûr et si bien abrité contre tous les vents, que je ne pense pas qu'il y ait son pareil dans tous le pays des Berbers. La ville est entourée d'un mur et arrosée par un ruisseau venant du dehors : les bords du vallon où coule ce ruisseau sont couronnés de jardins produisant toute sorte de fruits. Les campagnards qui habitent les environs sont très habiles dans la culture de la terre, mais ils se montrent très réservés avec les étrangers. C'est au port d'Oran que se fait le commerce avec l'Espagne ; les navires y apportent des marchandises et s'en retournent chargés de blé. La majeure partie des Berbers qui habitent les plaines aux environs de la ville appartiennent à la tribu des Yazdadja (ou Azdadja), et ils sont maintenant sous le contrôle de Ziri ben Menâd. »

Ibn Haouqal, *Descr. des routes*, t. ar., p. 53; tr. fr., p. 186-187.

377 (987-988). — Abou'l Behâr ben Ziri ben Menâd, maître d'Oran, se déclare pour les Omayyades, puis les abandonne pour les Fatimites.

Ibn Abi Zera'a *Roudh el Qar'âs* t. ar., p. 64; tr. fr., p. 140.

381 (991-992) Le gouverneur fatimite de Tiharet, Khalouf ben Abou Bekr se sépare des Obeidites et fait reconnaître l'autorité du khalife Omayyade Hichâm dans le Maghreb central, du Zâb à Oran.

Ibn Khaldoun, *Hist. des Berb.*, t. ar., t. VII, p. 30 (où il faut corriger وهران en وهران), tr. fr., t. III, p. 240.

388 (998). — Khazroun ben Moh'ammed d'origine azdadja, au service des Omayyades d'Espagne, s'établit à Oran après la révolte de Ziri ben Atya, battu par Ouadeh.

Ibn Khaldoun, *Hist. des Berb.*, tr. fr., t. I, p. 284.

Dans le quatrième siècle de l'hégire, florissait un traditionniste originaire d'Oran : Abou'l Qâsem'Abd er Rah'man ben'Abd Allah ben Khaled el Hamad'ani el Ouahrâni, surnommé Ibn el Kharrâz. Il eut pour maître Abou Bekr Moh'ammed ben S'âlih' el Abhari, et entre autres disciples, le célèbre 'Ali ibn H'azm l'Espagnol. Il alla s'établir à Bedjâna (Pechina), puis à Cordoue, et mourut, d'après El Khazradji en rebî premier 411 hég. (juin-juillet 1020 de J.-C.).

Ibn Bachkouâl, *Sila* n° 686, t. I, p. 311-313; Yaqout, *Modjem*, t. IV, p. 943.

Ibn Khemis qui visita Oran à la fin du quatrième siècle, disait : « Les deux villes qui m'ont plu dans le Maghreb sont Oran de Khazer et Alger de Bologguin.

Abou Râs, *Voyages*, p. 50.

CINQUIÈME SIÈCLE

Au commencement du cinquième siècle, le géographe arabe El Moqaddesi mentionne Oran comme un port fortifié d'où l'on s'embarquait jour et nuit pour l'Espagne.

El Moqaddesi, *Descript. imper.*, p. 229.

406 hég. (1015-1016). — Oran est prise par les Azdadja alliés aux Adjisa.

Ibn Khaldoun, *Hist. des Berb.*, t. ar., t. VI, p. 214; tr. fr., t. II, p. 143; Abou Râs, *Voyages*, p. 51, a confondu cette prise d'Oran avec celle de 297.

472 (1068). — El Bekri décrit ainsi Oran : Située à quarante milles d'Arzeu, c'est une place très forte : elle possède des eaux courantes, des moulins à eau, des jardins et une mosquée cathédrale.

El Bekri, *Descr. de l'Afr.*, t. ar., p. 70; tr. fr., p. 165.

473 hég. (1081-1082). — Yousouf ben Tachfin, fondateur de la dynastie almoravide, s'empare d'Oran qui appartenait aux Beni Khazer.

Ibn Khaldoun, *Hist. des Berb.*, t. ar., t. VII, p. 47 ; tr. fr., t. III, p. 272. Ibn Abi Zera'a, *Roudh el Qar'as*, t. ar., p. 92, tr. fr., p. 201, place cet événement en 474.

Parmi les hommes célèbres nés à Oran pendant le V^e siècle, on trouve Abou Moh'ammed, 'Abd Allah ben Younes ben T'alh'a ben 'Amroun el Ouahrâni qui alla s'établir à Séville en 429 de l'hégire (1037-1038) et s'y livra au commerce. Il était instruit dans les mathématiques, la médecine et surtout les traditions qu'il avait apprises d'Ibn Abou Zeïd. Il vécut jusque près de quatre-vingts ans.

Ibn Bachkouâl, *Sila*, n° 651, t. I, p. 292.

SIXIÈME SIÈCLE

539 (1145 de J.-C.). — Après sa défaite par les Almohades à Terni, près de Tlemcen, Tachfin, l'avant dernier prince almoravide, se réfugie à Oran où il avait donné rendez-vous à son amiral Moh'ammed ben Meïmoun. En faisant de nuit une sortie, il est repoussé et tombe avec son cheval dans un précipice, vis-à-vis du *ribat* d'Oran, le 27 de ramadhan (23 mars 1145).

Ibn Khaldoun, *Hist. des Berb.*, t. ar., t. VI, p. 231 ; tr. fr., t. II, p. 178 ; Ibn Abi Zera'a, *Roudh el Qar'as*, t. ar., p. 107-108-122, tr. fr., p. 237, 266-267, donne cette date adoptée par Dozy, *Histoire des musulmans d'Espagne*, t. IV., p. 248. El Marrakochi, *History of the Almohades*, p. 149, et Ibn Khaldoun, *Hist. des Berb.*, t. ar., t. VII, p. 77, tr. fr., t. III, p. 337, donnent 540 hég. Enfin, Ibn Khaldoun, *Hist. des Berb.*, t. ar., t. VI, p. 189 et tr. fr., t. II, p. 85, présente une troisième date, 541 hég.

Trois jours après la mort de Tachfin, la ville d'Oran est obligée de se rendre aux Almohades à cause du manque d'eau.

Ibn Khaldoun, *Hist. des Berb.*, t. ar., t. VI, p. 231 ; tr. fr., t. II, p. 189 ; Ibn Abi Dinâr el Qaïrouâni, *Hist.*, t. ar., p. 110 ; tr. fr., p. 193.

Chaouâl 548 hég. (janvier 1154). — « La ville d'Oran, dit El Edrisi, située dans le voisinage de la mer est entourée d'un mur de terre construit avec art. On y trouve de grands bazars, beaucoup de fabriques : le commerce y est florissant. Elle est située vis-à-vis d'Almería sur la côte d'Espagne. Aux portes de la ville est un port trop peu considérable pour offrir quelque sécurité aux navires ; mais à deux milles de là, il en existe un plus grand ; El Mers el Kebir, où même les plus grands vaisseaux peuvent mouiller en toute sûreté, protégés contre les vents ; il n'en est pas de meilleur ni de plus vaste sur toute la côte du pays des Berbers. Quant à Oran, ses habitants boivent de l'eau d'une rivière qui y vient de l'intérieur du pays et dont les rives sont couvertes de jardins et de vergers. On y trouve des fruits en abondance, du miel, du beurre, de la crème et du bétail, tout à très bon marché ; les navires espagnols se succèdent sans interruption dans ses ports. Les habitants de cette ville se distinguent par leur activité et leur fierté ».

El Edrisi, *Description de l'Afrique et de l'Espagne*, t. ar., p. 84, tr. fr., p. 96-97.

559 hég. (1162 J.-C.) Abd el Moumen, le premier émir almohade, fait construire cent vaisseaux dans les arsenaux de l'Ifrîqyah d'Oran et de Honaïn.

Ibn Abou Zera'a *Roudh el Qar'âs*, t. ar., p. 131 ; tr. fr., p. 284.

Abou 'Abd Allah Moh'ammed el Ouahrâni, surnommé Rokn eddin, naquit à Oran dans le VI^e siècle. Il visita le Qaire, vers 570 hég. (1174-1175 de J.-C.) et y acquit de la renommée par sa science et son intelligence.

Abou Râs, *Voyages*, p. 50.

SEPTIÈME SIÈCLE

646 hég. (1248-1249 de J.-C.). — Ibn Khalas gouverneur de Ceuta, pour le compte d'Er Rachid, sultan almohade du Maroc, reconnaît l'autorité d'Abou Zakarya, sultan h'afside de Tunis, et meurt à Oran, au retour d'une visite qu'il lui fait.

Ibn Khaldoun, *Hist. des Berb.*, tr. fr., t. II, p. 323.

695 hég. (1295-1296). — Le sultan mérinide Yousouf ben Ya'qoub envoie des troupes contre Oran qui appartenait alors aux Abd el Ouadites de Tlemcen.

Ibn Khaldoun, *Hist. des Berb.*, t. ar., t. VII, p. 94; tr. fr., t. III, p. 374.

699 hég. (1300 de J.-C.). — Abou Ya'qoub Yousouf, sultan mérinide du Maroc, en allant mettre le siège devant Tlemcen, envoie un corps d'armée commandé par son frère Abou Yah'ya contre Oran qui ne tarde pas à se rendre.

Ibn Abi Zera'a, *Roudh el Qarf'as*, t. ar., p. 267; tr. fr., p. 546; Ibn Khaldoun, *Hist. des Berb.*, t. ar., t. VII, p. 221; tr. fr., t. IV, p. 142.

Au VII^e siècle de l'hégire, Abou Temim d'Oran alla se fixer à Bougie où sa connaissance du droit le rendit célèbre.

Cherbonneau, *Notice du Eunuqân*, p. 11.

A la même époque, le poète Ibn el Fekoun, un des ancêtres des Ben Lelgoun de Constantine, disait dans une *risalah* en vers sur son voyage au Maroc :

« A Oran, je devins la proie de créatures à la taille élancée, aux hanches rebondies (jeu de mots sur *وهران* et *رجنا*) »

Cherbonneau, *Notice sur le Eunuqân*, p. 13.

HUITIÈME SIÈCLE

721 hég. (1321 J.-C.). — « Oran, rapporte Aboul'féda, est le nom d'une ville occupée par les Berbères, et située sur le bord de la mer, à une journée de Tlemcen. Des personnes qui l'ont visitée disent que dans le voisinage est un lieu qui sert de port à Tlemcen. Oran se trouve à l'est de Tlemcen avec une légère inclinaison vers le Nord ».

Aboul'féda, *Géographie*, t. ar., p. 124; tr. fr., t. II, 12^e part., p. 172.

732 hég. (1331-1332 de J.-C.). — Le sultan mérinide du Maroc, Abou'l H'asan, fait embarquer à Oran un corps d'armée sous la conduite de Moh'ammed el Bot'oui pour coopérer à la défense de Bougie, ville appartenant aux Hafsides de Tunis et assiégée par l'armée d'Abou Tachfin, sultan Abd el Ouadite de Tlemcen.

Ibn Khaldoun, *Hist. des Berb.*, t. ar., t. VI, p. 341, t. VII, p. 109, 253 ; tr. fr., t. II, p. 474, t. III, p. 409, t. IV, p. 213.

736 hég. (1334-1335 de J.-C.). — Le sultan mérinide du Maroc Abou'l Hassan, allant mettre le siège devant Tlemcen, s'empare d'Oran.

Yah'ya ibn Khaldoun, ap. Bargès, *Complément*, p. 71 ; 'Abd er Rah'mân ibn Khaldoun, *Hist. des Berb.*, t. ar., t. VII, p. 256 ; tr. fr., t. IV, p. 220.

748 hég. (1347-1348 de J.-C.). — Abou'l H'asan 'Alî, sultan mérinide du Maroc, marchant de nouveau contre Tlemcen, s'empare d'Oran où il bâtit le Bordj el Ah'mar et le Bordj el Mersa ; il reçoit dans cette ville la soumission des princes de Gafsa, Gabès, Tozeur, Nefta et Tripoli. Il installe comme gouverneur d'Oran Obbou ben Saïd ben Adjana.

Ibn Khaldoun, *Hist. des Berb.*, t. ar., t. VII, p. 268 ; tr. fr., t. III, p. 27, t. IV, p. 248 ; Abou Râs, *Voyages*, p. 84-85, 88.

949 hég. (1348-1349). — Après le désastre éprouvé par Abou'l H'asan en Tunisie, son fils, Abou 'Inân se révolte contre lui au Maroc. Il fournit au prince dépossédé de Bougie, Abou'Abd Allah Moh'ammed, une flotte sur laquelle il s'embarque à Oran pour reconquérir son royaume.

Ibn Khaldoun, *Hist. des Berb.*, t. ar., t. VII, p. 282 ; tr. fr., t. IV, p. 289. Ez Zerkechi, *Tarikh*, t. ar., p. 72.

Le prince Abd el Ouadite Abou Thabet va mettre le siège devant Oran défendu par Obbou, fidèle aux Mérinides, mais la défection des Beni Rached l'oblige à lever le siège.

Obbou meurt et est remplacé par son frère Ali.

Ibn Khaldoun, *Hist. des Berb.*, t. ar., t. III, p. 426 ; t. VII, p. 117 ; tr. fr., t. III, p. 426 ; t. IV, p. 279.

Djoudada I, 750 (juillet-août 1349). — Oran est repris après un court siège par Abou Thabet.

Ibn Khaldoun, *Hist. des Berb.*, t. ar., t. VII, p. 118 ; tr. fr., t. III, p. 428.

761 hég. (1360 de J.-C.). — Oran, reconquise par les Mérinides, lors de la seconde prise de Tlemcen, est reprise par le sultan Abd el Ouadite de Tlemcen, Abou H'ammou II ; la garnison mérinide est passée au fil de l'épée.

Ibn Khaldoun, *Hist. des Berb.*, t. ar., t. VII, p. 125 ; tr. fr., t. III, p. 443.

768 (1366-1367). — Sous le règne d'Abou H'ammou II, sult'an de Tlemcen, Zyân ben Abou Yah'ya, chef des Beni Râched, après avoir abandonné le parti des Mérinides pour celui des Abd el Ouadites, est suspect à ces derniers. Emprisonné à Oran, il parvient à s'évader, mais il est repris et exécuté.

Ibn Khaldoun, *Hist. des Berb.*, t. ar., t. VII, p. 153 ; tr. fr., t. IV, p. 4.

780 (1378-1379 de J.-C.) Abou Zyân, fils d'Abou H'ammou II, est nommé gouverneur d'Oran, mais il est remplacé dans son gouvernement, avant même de l'avoir occupé, par son frère Abou Tachfin.

Ibn Khaldoun, *Hist. des Berb.*, t. ar., t. VII, p. 153 ; tr. fr., t. III, p. 474-475.

786 (1384-1385). — Abou Tachfin, fils d'Abou H'ammou II, se révolte contre son père et le fait emprisonner à Oran.

787 (1385-1386). — Il envoie son fils Abou Zyân pour le faire mourir, mais la population de la ville se soulève en faveur d'Abou H'ammou et le rétablit sur le trône.

Ibn Khaldoun, *Hist. des Berb.*, t. ar., t. VII, p. 144, 361 ; tr. fr., t. III, p. 483, t. IV, p. 455 ; Brosselard, *Tombeaux des émirs des Beni Zeiyan*, p. 64-65 ; Bargès, *Complément*, p. 232.

788 (1286-1286). — Vaincu par son fils, Abou H'ammou obtient l'autorisation de s'embarquer à Oran pour la Mekke.

Ibn Khaldoun, *Hist. des Berb.*, t. ar., t. VII, p. 145 ; tr. fr., t. III, p. 484 ; Bargès, *Complément*, p. 233.

NEUVIÈME SIÈCLE

806-807 (1404). — Le Comte Pedro Niño, à la tête de quelques vaisseaux castillans, vient ravager les environs d'Oran.

Díaz de Gómez, *Victorial*, II^{me} part., chap. II, p. 151.

808 de l'hég. (1405). Les corsaires castillans, commandés par Pedro Niño font une nouvelle expédition contre Oran, Arzeu et Mers-el-Kebir, tandis que le pays était ravagé par Mouley H'adji, frère du sult'an mérinide du Maroc.

Diaz de Gomez, *Victorial*. II^{me} part., chap. XI-XIV, p. 180-202.

Chaouâl 895 (septembre 1490). — Après la destruction d'Andarax par les troupes espagnoles, une partie de ceux qui l'habitaient se retirèrent à Oran avec leur chef Abou'Abd Allah Moh'ammed ben Saâd Ez Zaghal.

El Maqqari, *Analectes* (éd. de Boulaq), t. II, p. 614; *Aklbâr el 'As'r* ap. Müller, *Die letzten Zeiten*, t. ar., p. 41, tr. all. p. 145.

Parmi les hommes illustres d'Oran pendant le neuvième siècle, on cite le savant Moh'ammed ben 'Omar El Hooûari mort le samedi 2 de rébi' II 843 (12 septembre 1439). Il était originaire des Maghraouas. Il étudia à Fàs et au Qaire, visita Jérusalem; il composa le traité de l'oubli et de l'avertissement كتاب السهو والتنبية. La légende prétend que ce fut sa malédiction qui causa la prise d'Oran par les Espagnols.

Ibn Meryem, *Bostân*, f^{os} 97-101; Delpech, *Résumé, Rev. afr.*, 1884, p. 155-156; Abou Râs, *Voyages*, p. 79; Bargès, *Complément*, p. 346-348; Fey, *Hist. d'Oran*, p. 51-52; Piesse, *Itinéraire de l'Algérie*, p. 160-161; R. Basset, *Les dictons de Sidi A'hmed*, p. 40-41.

Il eut pour disciple le cheikh Ibrahim ben Moh'ammed ben Ali et Tâzi, célèbre pour sa douceur. Il étudia d'abord à la Mekke, puis à Tlemcen auprès d'Ibn Marzouq et vint se fixer à Oran où il remplaça El Hooûari. Il mourut le dimanche 9 de cha'bân 866 (1^{er} mai 1462), fut d'abord enterré à Oran, puis, après la conquête, on l'exhuma et il fut transporté à la Qala'a des Beni Râched.

Ibn Meryem, *Bostân*, f^{os} 25-27; Delpech, *Résumé, Rev. Afr.* 1883, p. 390; Ah'med Baba, *Tekmilat eddibâdj*, f^o 26 (le man. de la Bib. d'Alger porte par erreur 836 pour 866, date de la mort); Abou Râs, *Voyages*, p. 89, 84.

DIXIÈME SIÈCLE

907-908 (1501 de J.-C.). — Tentative infructueuse sur Oran et Mers-el-Kebir par la flotte portugaise, commandée par D. João de Menezes et envoyée par le roi Don Manuel au secours des Vénitiens contre les Turks.

Goez, *Chronica*, 1^{re} part., chap. LI, p. 123-124; Pellissier, *Mémoires historiques*, p. 131; Marmol, *L'Afrique*, t. II, l. V, ch. XVIII, p. 360; Berjeau, *Calcoen*, t. flamand, p. 2; tr. ang., p. 1.

2 Djoumada I 911 (23 octobre 1505). — Prise de Mers-el-Kebir après un siège de cinquante jours par les Espagnols.

Abou Ràs, *Voyages*, p. 95, 151; Bargès, *Complément*, p. 406; Gonzalo de Ayora, *Relation*; Pellissier, *Mémoires*, p. 7-8 et les auteurs cités en note. « L'an mille cinq cent six, cinq ans après la défaite des Portugais, Don Diego de Cordoue, gouverneur des Donzelles, fut attaquer Marsa quivir avec une flotte de Castille où il y avait quantité de noblesse. Il l'assiégea donc et la batit vigoureusement, et les Maures se défendirent de même, ils incommodaient fort les assiégeants d'un canon de fer qu'ils avaient, mais on en pointa si juste un autre, que donnant dans la gueule du leur, il le mit en pièces et tua le canonier. Cela obligea les assiégés de parlementer, et ils sortirent avec leurs femmes, leurs enfants et leur équipage, laissant la ville libre aux Chrétiens. » Marmol, *L'Afrique*, t. II, l. V., ch. XVIII, p. 360; Alvar Gomez, *De rebus gestis*; Suarez, *Historia del Maestre*, chap. III, p. 55-57, donne la date de 1506.

913 (1507). — Diégo de Cordoue, gouverneur de Mers-el-Kebir, parti de cette ville en expédition contre Oran, est battu à Misserghin.

Cat, *Mission*, p. 5-9; Ayora, *Chronique*, p. 41; Sandoval, *Historia*, l. V; Marmol, *L'Afrique*, t. II, l. V, chap. XVIII, p. 362; Pellissier, *Mémoires*, p. 9; Fey, *Histoire d'Oran*, p. 60; Suarez, *Historia del Maestre*, chap. IV, p. 57-58, nomme la *Rambla del Pistel* l'endroit où fut vaincu Diégo de Cordoue.

27 moharrem 915 (17 mai 1509). — Conquête d'Oran par les Espagnols, commandés par Pierre de Navarre avec Diégo de Cordoue comme lieutenant général. Suivant quelques auteurs espagnols, la prise d'Oran aurait été facilitée par un marchand israélite du nom de Bou Zouaoua ou Cetorra, et deux Maures, chargés de la garde d'une des portes de la ville. Quatre mille musulmans furent massacrés, huit mille faits prisonniers; le reste parvint à s'enfuir.

Abou Ràs, *Voyages*, p. 95, 151 ; Bargès, *Complément*, p. 416 ; Pellissier, *Mémoires*, p. 111-114, et les auteurs cités en note ; Léon l'Africain, *De l'Afrique*, f° 61 ; Marmol, *De l'Afrique*, l. V, chap. XIX, p. 364-365 ; Suarez, *Historia del Maestre*, chap. IV, p. 58-63.

On peut citer parmi les hommes illustres d'Oran, au X^e siècle, Ah'med ben Moh'ammed surnommé Ibn Djaida el Mediouni, qui naquit dans cette ville, mais n'y demeura pas longtemps. Il étudia sous Es Senousi, Ibn Merzoug, et mourut en 951 (1542).

Ibn Meryem, *Bostân*, f° 23 ; Delpech, *Résumé*, *Rec. Afr.*, 1883, p. 387.

CHAPITRE III

§ A. — Le texte suivant est extrait du commentaire historique que le cheikh Abou Râs composa pour accompagner son poème sur la reprise d'Oran par le bey Moh'ammed el Kebir (1792). Il est tiré d'un manuscrit que j'ai fait copier il y a quelques années sur l'exemplaire appartenant au qadhi de Tiharet. La lettre M, entre parenthèse, indique les lectures fautives du manuscrit; la lettre A, celles de M. Arnaud dans la traduction abrégée qui a été indiquée au chapitre I^{er}.

f. 24 ثغر (1) المغراوة حلوه سابقه ⑤ على يد الاموى (2) سلطان الاندلس

f. 28 ثالث قرن خزر (3) فد اسس ⑥ وملكهم في غاية العز والشمس

سنة تسعين منه او احد و تسعين وخزر (3) هذا كان عاملا بالمغرب الاوسط لبنى امية بمدن مغراوة وهران وتنجرة في الهمران وعدة من امصار المغرب لا تدافع ومن احسن معافله لا تنزع وفصدها (f. 29) العلماء و التجار و ارباب البضائع فكانت مقصد اللعقات و الوجود و العساكر و الحشود ودخلها ابن خيس احد العلماء الكبار والفقهاء (4) الاخيار في او اخر القرن الرابع جوفعت منه كل موضع بعد ما دخل الجزاير اذ ناك فرينة عهد بالبناء كما ياتي فقال اعجبنى بالمغرب مدينتان (5) بشغرين (6) وهران خزر (3) وجزاير بلكين ومن علماءها ومحدثيها ابو عبد الله محمد الوهراني الملقب ركن الدين كان دخل مصر في حدود سبعين و الخمس مائة واشتهر فيها بالعلم و الادب وحسب العجم فكان قد حصل من العلم لبابها وكشف عن الحنايف حجابها ومنهم ابو تميم الواعظ (7) فبعنا الله بهم

سنة ست (8) من اربع ازاحهم ⑦ عن ذلك الثغر ازاجاة مع عجب

وهاتان القبيلتان من بطون البرانس قوم فسيلة المتقدم (ذكرة) وكثير يبدونهما من بطون زناتة وموضعهما (9) بالمغرب الاوسط بنحية وهران وكان لهم اعتزاز واثري في الحروب ومن رجالهم (10) شجرة ابن عبد الكريم بن الخطاب و ابيه دليم وبنى ابي

ديلم (sic) ذكر بالاندلس (11) ومن بطونهم بنو مسفن منازلهم ملاسفة وهران وتغالبا عليها لمعاونة (12) جميعهم فملكوها سبع سنين من ملكهم لها اخذها محمد من ايديهم بعد حروب وولى عليها ابنه الخير واستمرت بيده الى ان استولى ابو عبد الله الشيعي (13) على ابريقية سنة ست وتسعين ومائتين فجهر عروبة ابن يوسف الكتامي (14) لحرب اهل الغرب فاناخ على تاهرت وملكها يومئذ بنو عبد الرحمان بن رستم من الخوارج الاباضية فدارت بينهم ودينه حروب طوال غلبهم في اخرها وانقض امرهم بها ولما اراد الرحيل عنها عقد عليهم لابي حميد دواس ابن صولات الهيمى سنة ثمان وتسعين فاتصلت حروبه مع لمائة شيعة بنى رستم ملوك تاهرت وكان هذا الحرب من لمائة متوطنين السرسو (15) فتبلغ خيلهم ثلاثين الفا او تزيد فاتخذ فيهم دواس وورفهم فبعضهم انتقل الى جبل مصاب وبعضهم بجبل راشد الى غير ذلك ثم حارب لوانة ومطماطة وكان من غلبه من الخوارج ينقله الى الرابضية على راي الشيعي (16) المذكور ثم حرب عجيسة وازداجة واتخذ فيهم واخذ وهران من الخير بن محمد بن خزر (5) وولى عليها محمد بن عون فعمت الرابضية المغرب الاوسط ثم ان الناصر الاموي ولى يعلى الابرنى المغرب الاوسط وقال له على حروب الارياض فزحف الى وهران فحضر بها محمد بن عون وازداجة لانهم صاروا مع محمد يدا واحدة وعنه اخذوا الرابضية وطالت الحروب بينهم حتى تغلب عليهم وجر جاعتهم سنة ثلاث واربعين وثلاثماية وافتتح وهران عنده واضربها نارا فالحق ازداجة بالاندلس (11) واكثر عجيسة وبقيت وهران خرابا ثم بناها يعلى وانتقل اليها ناهله وولده من ايبكان (17) ثم ان الخير ابن محمد لما راي ان وهران اتخذها بنو ايعرن (sic) دار ملكهم وثبتوا (18) فيها الدعوة المروانية (19) نزع الى الشيعة وادى لهم الطاعة (f. 30) وبعد على المعز بابريقية واتى مع الجوهر فكان مامر من قتل جوهر ليعلى وعفد محمد على وهران دار ملكه الخ مامر

حتى ازالهم عنه يوسف وعلى ٥ كما ازالهم قبل عن اراضى فاس

الضمير في ازالهم يعود على مغراوة ما على ازداجة وعجيسة ما انه اى الشغل لم يدم لهم الى ايام يوسف بل راجع ملكهم مغراوة كما مر واستمر لمحمد بن الخير ثم لاخيه الفتح ولعقبهم الى ان ظهرت دولة لمتونة وفهر ملكهم يوسف ابن قاشعين جميع ملوك المغرب من الجزائر الى (20) البحر المحيط واخذ ملكهم وسلبه منهم

(f. 32) ومات على ابن يوسف ابن تاشعين) سنة سبع وثلاثين بعد ما جهد في الله حتى جهاده بالاندلس (11) (f. 33) وفام بعده ولده (21) تاشعين واخذ بطاعة اهل العدوتين كنيه وجده واتصلت حروبهم من اول امره مع عبد المومن ابن علي الى الاخر الى وهران في مواعدة ابن ميمون فايد اساطيله (22) بالبحر وحصره الموحدون فلما علم انه لا طاقة له ودع اصحابه وخرج ليلا على فرس عتيق و افحمه بآعوان طريقه فتردى به في بعض الاخادير فوجد ميتا صبيحة تلك الليلة صبيحة عيد الفطر سنة احدى واربعين بصلب (23) على جذع واستاصل (24) القتل في اصحابه رحمهم الله وقد هرب بعضهم للفهم المنكرين راس العين فاضرم الموحدون النار في الوادي وكان مشعرا فمن بغى احترق ومن خرج قتل

(f. 34) موحدون (25) اتوا من بعد ذا وعلوا في استكروا عليها في وسط السادس

(f. 38) تمت ال زيان سلك ملكهم في دخلت وامتدت (26) لهم الى داس

... اعلم ان مدة لمتونة اهل اللثام ست (f. 39) وتسعين سنة لانهم خرجوا من رباطهم في جزيرة النيل لتمهيد الافطار سنة خمس واربعين واربعماية و اول امرايهم الامير يحيى الى ان قتل تاشعين بوهران وابن اخيه اسحاق بمراكش سنة احدى واربعين وخمس مائة و مدة ملك الموحدين (من) عبد المومن و ابنه (27) من استيلايهم (28) على وهران وتلمسان ومراكش الى اخرهم ابن دوس مائة وثمان وعشرين سنة لان ابتدا ملكهم من عام احدى واربعين من السادس الى ثمان وستين من السابع وايام شيخهم خارجة على هذا احدى عشر سنة و عبد المومن ست عشر سنة ومدة ملك ال زيان بتلمسان ثلاثماية سنة غير تسع سنين وفيل غير خمس سنين

في وقتهم بها الرباني عالمها في محمد الهواري الاستاذ كابن شاس

الضمير يعود على بنى زيان الى تلمسان بعد فتك ابي الحسن بها وابنه ابي عنان صفة لابي ثابت وبنيه من اعياص ملوكهم ولهم بوهران التصرف المطاق من غير منازع بعد هروب عبد الله بن سعيد فايد ابي عنان منها لان ابا عنان لما هلك اخر سنة ثمان وخسين وتسعمماية وصفت لابي سالم الخلافة فارتحل من جاس متوجها للمغرب الاوسط فلما نزل تلمسان نزل السلطان ابا (29) العباس على

أبريفيه وفرر بنى زيان على ما بأيديهم وبالجمله فهو اول من نبض يده من هذه الاعمال الشرفية قال الشيخ ابن سفدان (30) الشيخ سيدي محمد الهوارى من مغراوة جانه قال في مدحه شيخه الشيوخ المشهود له بالثبوت والرسوخ سيدي محمد ابن عمر ابن عثمان ابن سابع ابن عكاشة بن سيد الناس المغراوى المعروف بالهوارى ومغراوة من الكلام عليهم والله اعلم توفى صبيحة يوم السبت ثانى شهر ربيع الثانى من سنة ثلاث واربعين وثمان مائه (1. 40) وما كان الشيخ محمد الهوارى انتهت (اليه) رياسة العلم بثغ وهران شبهته في الاستاذية بابن شاس الذى انتهت اليه الرياسة بمصر من مذهب مالك وكان سبب اخذ النصارى لوهران دعا الشيخ الهوارى بذلك لما قتلوا ولده وحضر هذه الدعوة سيدي على الاصغر التلمسانى وانذر لهم تلميذه الشيخ ابراهيم بفصيذة تايية مع ما انظم له ذلك من ان الشيخ ابا (31) العباس سيدي احمد بن يوسف احد الاولياء الكبار و التقياء الاخيار الهوارى وطنا الوانوى (32) اصلا فبعنا الله به امين ذهب مرة لوهران بعظمها اهلها اشد تعظيم فكتب فايدهم للامير الريانى ان (33) رجلا بارض هواره يخشى منه الملك فكتب الامير للفايد ابعث له ارا قتله فلما اتى الشيخ اهله براس الماء بعث العامل لاميير هواره احمد بن غانم في الشيخ باطلع الشيخ على ذلك وارتحل من وطنه وقال شوشونا يشوشهم الله من البر والبحر فلم يكن الا فليلا حتى شوش الله بنى زيان بالكفرة (34) فاخذوا وهران ومن البر بالاتراك فاخذوا تلمسان...

خلعه من بعد (موته) تاجيذ @ ابراهيم الترايف (35) الصيت (ال) قومس

كان رضى الله عنه من الجامعين بين العلم والعمل والورع والزهد والفضل ومن اكابر الفراءة والمحدثين وجائزة العلماء والمسندين وبفغاله على تصانيف صحيحة وفصايد مليحة وخطب بدعية عارف بالاولياء واخبارهم (36) وبايام العرب و اشعارهم وبالالاب والا دباونوازلهم اخذ عن عدة اشياخ ومن شهرهم الشيخ محمد الهوارى المذكور كان في غالب امرة في طريقه يذهب وعلى فاياله يضرب وانى رايت في تاليف منسوب له انه بعث له اهله بالمغرب من وهران مكتوبا يقول فيه فقد ظهر فضل الشيخ على والله الحمد انى مدرس في مختصر الشيخ خليل ولا احتاج بنظر شروح وما مات شيخه رضى الله عنه قام مقامه وتقلد حسامه ونصب راية العلوم وشيد بنيانها (1. 41) ورجع فواعدها ودعم اركانها فابتنه به المحل والاوان وحاز رياسة الفضل بثغر وهران فهو

المطاع وليس نى سلطان و بديع تدبيره طايه يدل على عظيم فراسته
ودمايه بان له الانارات الجسم التي لا تفدر على بعضها الملوك
العظام يحكى انه كان يستفرض الدراهم الكثير من الجار ويصرفها
بها في اصلاح هذا الماء ولا يدري من اين يوجى ذلك ولما تم بنيانه
وصوب ميزانه وارض مكانه اخرج للناس الاطعمة المختلفة الانواع
والا لوان بشمع كل من كان بشجر وهران و كان ذلك اليوم مشهورا من
ايام الاعياد و الواسم معدودا بفيل له من اين اخرجت هذا الطعام
ومراصعة اعلى الماء ولست من الملوك ولا من اعيان الاغنياء فقال
رضى الله عنه مساعدة الثمان ومساعدة الاخوان وكان فبعنا الله به
شديدا على الملحين ليس الجانب للمتقين . . . (f. 42) مات
الشيخ سيدى ابراهيم التازى رحمه الله يوم الاحد (37) تسع شعبان
من سنة ست وستين وثمان مائة و دفن بواهران ثم لما دخلها
الذصارى سار الحجار لضوئحه ينكب في ماله وفريته و وافق ذلك
قدوم اهل الفلعة واجتمعوه ودفنوه بها وفبره لان عليه فيه جيدة
مشاهدة في التماس البركة وقبول الدعاء رحمه الله

ثامن قرن فدامها المربنى § ابو حسن تمت بيعة طرابلس
بنا بها الاحر جعاقى (38) كل بنا § ثم بنا الثانى (39) حذو سبعين المرس

(40) ابو الحسن هذا الذى بنا البرج الاحر و برج المرسى بشجر وهران
في سنة ثمان واربعين وسبعماية هو السلطان على بن عثمان بن
السلطان يعقوب بن عبد الحق المشهور بابن محيو ابن ابى بك
ابن (40) هامة بن وزا ابن جفوس بن كرمات ابن مرين

خامس عشر من عاشر اناخ بها § الاسبانيون (41) اهل الشرك والرجس

(f. 42) فولى خامس عشر الى هذا بالنسبة الى دخولهم وهران واما
استيلائهم على برج المرسى فكان قبل ذلك باربعة سنين

ججاجيل الكبر فد جوا (42) جوانبها § (واعن دجاءهم عجز ابو مفلس

§ B. — L'extrait d'Abou Râs qui précède, donnant suffisamment de détails sur Moh'ammed el Hoouâri et Ibrahim et Tâzi, je reproduirai seulement la courte notice d'Ibn Meryem sur Ibn

Djeïdah. Elle est tirée du *Bostân*, manuscrit n° 2001 de la Bibliothèque universitaire d'Alger, qui contient 127 folios, dont la copie a été terminée le 18 de chaouâl 1295 hég.

(l. 25) احمد بن محمد بن يحيى المعروف بابن جيدة المديوني (1)
 اخذ عن الامام السنوسي مقدمة الصغرى وعن الكعبي ابن مرزوق
 وهو الذى يطالع له والتصوف عن ابن تاغروت وهو اخذ عن السولى
 التائرى عن القطب الهوارى اخذ ايضا عن محمد بن عيسى تلميذ
 السنوسى وتويع سنة احدى وتسعمائة واخذ عن احمد الخنجور
 وذكره في جهريسته

§ C. — Dans la partie de ces *Fastes* qui comprend le XV^e siècle, je n'ai pas parlé d'une double occupation d'Oran par les Portugais, rapportée par Fey dans son *Histoire d'Oran*, p. 52-53 et qui peut se résumer ainsi :

Le 14 août 1415, le roi Jean I^{er} s'empare d'Oran et de Mers-el-Kebir, Oran demeure aux Portugais jusqu'en 1437,¹ elle est alors reprise par les Beni Ziân sous le règne de D. Edouard. Mais les pirates musulmans redoublant leurs ravages, D. Alphonse V s'empare d'Oran, sans coup férir, en 1471 ; la place est dès lors constamment bloquée jusqu'à ce que le roi D. Jean II la fasse évacuer en 1477 et la rende aux Maures.

Aucun auteur n'est cité à l'appui de ce récit, qui est le résultat d'une confusion avec les expéditions portugaises au Maroc. Walsin Esterhazy dit bien (*De la domination turque dans l'ancienne régence d'Alger*, Paris, 1840, in-8°, p. 114) que les Portugais s'étaient emparés, depuis le roi Alphonse, de *Tanger*, de *Ceuta* (pris en 1415 avant le règne d'Alphonse), d'*Arzile*, d'*El Caçar-Seghrir*, de *Velez de la Gomere*, d'*Oran*, de *Bougie*, de *Tunis*, etc. Jamais ces dernières places n'appartinrent au Portugal ; cette énumération est fautive en partie : je vais reprendre chacune des dates données par Fey.

Le 15 août 1415, suivant Mendes Silva, l'auteur de la *Vida d'el grand conestable*, le roi João s'empara de Ceuta, après quoi il retourna à Lisbonne. On voit qu'il est difficile que le 14 août

(1) Ms. المديون

les Portugais aient pu prendre Oran, et le lendemain Ceuta. Du reste aucune des chroniques contemporaines ne parle de la première de ces villes.

En 1437 les Portugais ont perdu Oran. — Il y a ici une contradiction avec ce que rapporte Fey lui-même, quelques pages plus haut (p. 48-49), toujours d'après Walsin Esterhazy *De la domination turque*, p. 99-100). Les Beni Merin auraient possédé Oran jusqu'en 1437 et le frère de Soltan Mendas Ben Abbad, y aurait été, à cette date, établi comme vassal du roi de Tunis. Aucune source n'est citée à l'appui de cette seconde tradition que j'ai également laissée de côté ; mais il est bien évident que les Portugais et les Beni Merin n'ont pu posséder simultanément Oran jusqu'en 1437. Cette année vit, non pas la capitulation d'Oran, mais la défaite de l'armée portugaise qui échoua devant Tanger : des deux princes qui la commandaient, l'un, D. Enrique, le célèbre promoteur des grands voyages du XV^e siècle, parvint à s'échapper : l'autre, D. Fernan, immortalisé par Calderon de la Barca (*Le prince constant*) fut pris et mourut dans les fers : la raison d'état s'étant opposée à ce que l'on rendit Ceuta, que les Maures réclamaient pour sa rançon.

En 1471, D. Alfonso se serait encore emparé d'Oran. Ce ne fut pas cette ville, mais Arzilla sur la côte occidentale du Maroc, qui tomba cette année aux mains des Portugais, le 24 août, ce qui amena la reddition de Tanger, qui capitula « sans coup férir ».

Enfin, en 1477, Oran aurait été évacuée. On vient de voir qu'elle n'avait pas été prise : d'ailleurs, pendant la régence du prince João, depuis João II, durant le voyage de son père D. Alfonso en France, il n'est question d'aucune guerre en Afrique.

L'occupation portugaise d'Oran et de Mers-el-Kebir doit donc être rayée de l'histoire : les principaux historiens du Portugal, Oliveira Martins, Bouchot, Denis et Pellissier, dans la partie de ses *Mémoires* consacrée aux Portugais en Barbarie, n'en font pas mention, non plus que les chroniques contemporaines. Il n'y eut qu'une seule tentative, c'est celle que raconte ainsi Damião de Goes dans sa chronique de D. Manuel (*Chronica do serenissimo senhor Rei D. Emmanuel*, ascrita por Damião de Goes, dirigida ao serenissimo Principe Dom Henrique, Infante de Portugal, cardeal do Titulo dos Santos quatro coroados, filho deste felicis-

simo Rei, Coimbra, na Real officina da Universidade, anno de MDCCLXXX, 4 parties en 2 volumes in-4º, 488 et 664 pages, 1ª partie, chap. LI, p. 123-125.

Darmada que el Rei mandou em ajuda dos Venezeanos contra os Turquos et do successo da viagem que fez.

Assentado que se desse aos Venezeanos o socorro que pedião mandou el Rei que tomassem da armada que tinha prestes pera sua passagem trinta naos, nauios, et carauellas dos melhor esquipados, et artilhados, de que deu ha capitania a Dom Ioam de Menezes, filho de dom Duarte de Meneses (sic) Conde de Vianna, capitão que fora Dalcacer, et alferrez mór del Rei Dom Afonso quinto. Ho qual dom Ioam de Meneses per seus merecimentos foi mordomo mór del Rei dom Ioão segundo, et del Rei dom Emanuel, et Conde de Tarouqua, commendador de Cezimbra, capitam, et Governador da Cidade de Tanger, et depois Prior do Crato, per falecimento de dom Diogo Fernandez Dalmeida. Por sota capitão desta armada hia Rui telez de Meneses cunhado do mesmo dom Ioam de Meneses, irmão de sua mulher. Ha capitania desta armada desejou muito de hauer o dito dom Diogo Fernandez Dalmeida, Prior que então era do Crato, por ser contra Turquos, et nisso insistio muito, et por lha el Rei não querer dar, se foi agrauado pera Rhodes, onde residio quatro annos, et fez muitos, et assinnados seruicos à ordem, entre os quaes foi ha famosa vitoria que houue de hum armada de gales do Turquo, ho qual na fim destes quatro annos tornou ao regno chamado per el Rei, et faleceo em Almeirim. Antes que dom Ioam de Meneses partisse de Lisboa el Rei por lhe gratificar os muitos seruicos que delle tinha recebido, lhe deu titulo de Conde da Villa de Tarouqua, na comarca da Beira. Nestas trinta velas mandou el Rei tres mil, et quinhentos homens de guerra, em que entrauam muitos seus criados, afora marinheiros, et outra gente de seruico. Allem destes nauios, et gente de socorro, mandou outra armada debaixo da bandeira do mesmo Conde, em que hia muita gente nobre, pera ficar por fronteira na Cidade de Ouram, se podesse ganhar o castillo Mazalquibir, situado na boca da barra da mesma Cidade, ho que encomendou muito, et em grande segredo a Conde. Prestes ha armada, se fezeram à vela do porto de Bethelém a quinze dias do mez de Junho deste anno de mil, et quinhentos, et hum, com

vento prospero chegaram ao cabo de Sancta Maria, onde estauam esperando ho Conde alguns nauios do regno do Algarue, que hauiam de ir com elle. Aos capitães dos quaes, et aos que com elle hiam de Lisboa declarou entam como per mandado del Rei, et regimento que pera isso leuaua seu, o primeiro negocio que hauiam de fazer, era poer cerco à Mazalquibir. Seguindo dalli sua viagem chegou ao porto deste Castello de Mazalquibir, et por ser ja tarde se fez na volta do mar com tenção de ao outro dia pela manhã cometer o lugar, que lhe estoruou ser o vento tão contrario que o nao deixaua chegar, no que andou tres dias, nos quaes os da terra se prouerão do que lhes era necessario. Tomado o porto, que foi hum sabado vespera de Sanctiago, vinte tres dias de Iulho, ho Conde com toda a gente que lhe pareceo necessario sahio das naos, leuando consigo ha bandeira Real, ficando elle no seu batel, por os fidalgos da frota lhe pedirem que nam desembarcasse. Assi que toda a outra gente guiada per seus Capitães, em boa ordenança foi commeter ha Villa, ate chegarem aos muros, et lhe porem scadas, sem os de dentro lhe fazerem nenhuma resistencia, mas depois que os teuerão encrauados, et cegos no que cuidauam fazer et os verem andar ja como vencedores, espalhados ao redor dos muros, saíram de dentro quatrocentos de cavallo, homens que em seu trajo pareciam nobres, et acompanhados de pionajem os quaes derão com tanto esforço nos nossos, que sem nenhuma resistencia, et com muita desordem, os fizeram todas recolher pera os bateis, no qual alcance mataram os mouros vinte, em que houue alguns homens fidalgos. Ho Conde desesperado de poder ganhar a villa, lhe pareceo excusado cometella outra vez, et com parecer de todos os capitães determinouse partir dalli. Ho que assentado despedio pera ho regno ha frota que com elle viera ao efeito de Mazalquibir, et elle seguiu sua viagem.

NOTES DU CHAPITRE III

الصفحة 4, M. - A, Kharz : خرز (5) M. - لا هوى (2) M. - تغر (1) M.
سة (8) M. - الوعض (7) M. - بخرسين (6) M. - مدينتين (5) M.
موضها (9) M.

الشيمي (15) M. - ملعونة (12) M. - لاندلوس (11) M. - رجاهم (10) M.
A, Hka, (17) - الشعبي (16) M. - السرس (15) M. - الكتلى (14) M.
لها (20) M. - الروانية (19) M. - وبثوا (18) M.

قطب (25) M. - اسماطيلة (22) M. - باوة وادة (21) M.
وبنه (27) M. - وامند (26) A. - موحدين (25) M. - واستصال (24) M.
(28) M. استلايهم (29) M. - ابى (30) A. Ibn S'afouane.

بالكفارة - الى (53) Ms. - الوامودي (52) Ms. - ابو (51) Ms.
واخييارهم (54) M. - الرابع (55) M.

الرجم (40) M. - لثانى (59) Ms. - بفغانى (38) Ms. - الحد (37) M.
جموا (42) M. - الاسبانيلون (41) M.
